

CORRESPONDANCE.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Dans mes Études sur les auteurs forésiens, j'ai parlé d'un fort joli manuscrit que possède M. Yemeniz et qui a pour titre : *Discours à Mademoiselle Panfile*, par Loys Papon. A propos de ce manuscrit, j'ai formé deux hypothèses ; l'une qui consiste à en attribuer l'écriture à du Tronchet, fameux calligraphe du XVI^e siècle, l'autre à l'auteur même du *Discours*.

M. Auguste Bernard, dans une lettre adressée à la *Revue du Lyonnais*, en date du 16 avril dernier, affirme, sans aucune preuve, que j'attribue d'une manière positive à du Tronchet seul l'écriture de ce manuscrit.

Or, voici quelques phrases de la biographie de du Tronchet qui n'ont pu échapper à l'attention bien connue de M. Auguste Bernard.

« Je ne dois pas négliger, malgré tous ces indices, de soumettre au lecteur qui en sera juge en dernier ressort, une autre supposition. Peut-être le manuscrit dont je viens de parler est-il de la main même de Loys Papon ? Cette nouvelle hypothèse n'a rien d'improbable ; ami de du Tronchet, peut-être avait-il reçu de lui d'excellentes leçons d'écriture ? Quelques mots assez vagues de la préface en prose du *Discours* (1) laissent même supposer que le petit manuscrit est de sa propre main. »

Ces quelques mots suffiront pour démontrer le peu de fondement de l'assertion de M. Auguste Bernard.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très-distingués.

GUI DE LA GRYE.

CHRONIQUE LOCALE.

Pendant une partie de ce beau et joli mois de mai chanté autrefois par les poètes, nous avons eu non seulement à Lyon, mais dans une partie de la France, une inondation qui a rappelé celle de 1840 de désastreuse mémoire. Hâtons-nous de dire du moins que cette fois, à part les désastres matériels, nous n'avons pas eu de malheurs à enregistrer. Depuis la fin de la lune rousse, dont nous nous étions débarrassés le 4 mai, nous avons eu des pluies torrentielles, peu en rapport avec la saison. Dès le 12, nos rivières étaient énormes ; le 15, elles envahissaient les bas quartiers de la ville, le Rhône était à trois mètres et la Saône à cinq ; le 17, on allait en bateau dans plusieurs rues et sur ce beau quai Saint-Antoine devenu un magnifique canal ; le 20, Lyon ressemblait à Venise ; des barques nombreuses parcouraient nos rues, allant, venant sans relâche, chargées de promeneurs. Le Rhône diminue un peu, mais la Saône est à six mètres cinquante. Le 21, elle devient stationnaire et le 22 elle commence à décroître après avoir atteint à une hauteur qui n'est que d'un mètre inférieure à celle de 1840. A la fin du mois la Saône était encore forte et menaçante, mais on n'avait plus à la redouter. Les magasins inondés se rouvraient, le théâtre des Célestins avait repris le cours de ses représentations, tout rentrait

(1) C'est à tort que M. Bernard parle dans cette même lettre des *Discours* adressés à MADMOISELLE PANFILE ; la vérité est qu'il n'y en a qu'un